

ndazione Querini Stampalia, Ven.

C. 869

P. Mourou

L'INTERMÉDIAIRE DES CASANOVISTES

Revue de l'information casanovienne

ANNÉE XVIII 2001

GENÈVE

Forum for exchanges of information. Our readers who would like to benefit from this opportunity are welcome to contact Pablo Guenther (pablo.guenther@t-online.de). (H.W.)

La schiava greca

Molti lettori delle Memorie saranno rimasti colpiti per la narrazione riguardante la bella greca cristiana (probabilmente ortodossa) schiava del commerciante turco della quale Casanova fece conoscenza nel Lazzaretto di Ancona (B. & P. vol. 1, p. 171-76; vol. II, p. 9). Non perché la schiavitù, sia pubblica (per uso di rematori di galere) che domestica (per uso personale di privati) non fosse caduta in disuso in Italia a quell'epoca (che lo fu solo intorno alla prima decade del secolo XIX), ma per il fatto che, essendo cristiana, giunta in un paese cristiano non fosse possibile liberla dalla schiavitù. Infatti, pur rispettando le consuetudini del tempo (ossia quella di non entrare nei rapporti tra privati stranieri), qualora l'Autorità locale fosse venuta a conoscenza del rapporto sottostante di schiavitù tra la greca ed il turco musulmano, non sarebbe potuta intervenire per liberare da tale sottomissione la greca cristiana (come avveniva qualora si fosse venuti a conoscenza che tra i rematori delle galere turche catturate vi fossero cristiani europei fatti schiavi). Infatti la Grecia era ormai dal XVI secolo sotto il giogo del turco e quindi a tutti gli effetti facente parte dell'Impero Ottomano, quindi i nativi della Grecia erano sudditi della Sublime Porta. Tutto ciò conferma ulteriormente che prima della connotazione religiosa era di gran lunga più importante quella della "nazionalità" della schiava. D'altra parte si ricorderà che greche (probabilmente cristiane ortodosse) erano le due schiave ricevute in ricompensa dal Gran Maestro di Malta da Caravaggio per aver dipinto il famoso quadro "La decapitazione di S. Giovanni", che ancor'oggi si può ammirare a La Valletta. (cfr. BONO, S., *Schiavi musulmani nell'Italia moderna - Galeotti, vu' cumpra', domestici*. Napoli, Ed. Scientifiche Italiane, 1999, p. 40) (F.L.)

A la rencontre de 'Demoiselle Clara'

Dans les collections de la Ca' Rezzonico (Venise) et de la National Gallery (Londres) il y a deux tableaux presque identiques de Pietro Longhi, mettant en scène un rhinocéros sans corne, broutant placidement du foin dans un enclos de bois, admiré par un groupe de spectateurs. Tous ceux qui s'intéressent à la peinture vénitienne du *settecento* 18^{ème} siècle connaissent bien cette scène, reproduite dans d'innombrables ouvrages. Les tableaux ont été créés au début de l'année 1751, lorsqu'un rhinocéros vivant fut exposé pendant deux mois à Venise. Selon une inscription, Longhi a peint le tableau conservé à la Ca' Rezzonico sur demande du patricien Giovanni Grimani dei Servi; le tableau de la National Gallery (sans inscription) a été fait pour le patricien Girolamo Mocenigo. Le fils de Pietro Longhi, Alessandro, s'est inspiré de ce tableau pour une série de gravures (Museo Correr, Venise). Nous trouvons encore un écho moderne de ce motif dans le film de Fellini *E la nave va* (*Et vogue le navire*), un petit groupe de spectateurs regardant d'une rampe un rhinocéros enfermé au fond d'un navire; le film se termine sur une scène énigmatique – parmi les survivants du navire bombardé il y a le rhinocéros, debout dans un frêle bateau de sauvetage.

Quelle relation avec Casanova? Un passage des mémoires concerne sa visite (en compagnie d'une marquise) à la foire de Saint-Germain, lors de son premier séjour à Paris (1750-1752), pour y voir un rhinocéros. "... On parle, après dîner, du rhinocéros qu'on montrait pour vingt-quatre sous par tête à la foire St-Germain. Allons le voir, allons le voir. Nous montons dans un équipage, nous descendons à la foire, nous faisons plusieurs tours dans les allées cherchant celle où était le rhinocéros. J'étais seul homme, je servais de mes bras deux dames, la spirituelle marquise nous devançait. Au bout de l'allée où on nous avait dit que l'animal se trouvait, son maître était assis à la porte pour recevoir l'argent de ceux qui voulaient entrer. ..." (B.-Pl III, chap. ix, 162).

Suivons un peu l'itinéraire européen de cet animal (le seul rhinocéros vivant en tournée en cette période) et comparons-le avec celui de Casanova. Selon l'auteur T.H. Clarke, iconographe et spécialiste de porcelaines du 18^{ème} siècle (*The rhinoceros from Dürer to Stubbs*, London, Sotheby, 1986), cet animal fut capté tout jeune dans le royaume d'Assam, en Indochine, vers 1739. Le roi d'Assam en fit présent à Mijnheer Jan Albert Sichterman, directeur de la Compagnie orientale hollandaise en Bengale, qui le vendit à un capitaine de la marine hollandaise, Douwe Mout van der Meer (un nom maltraité dans la littérature casanovienne – Gugitz, Hübscher et d'autres le nomment Douvenant). Son nouveau propriétaire abandonne sa carrière navale pour une profession plus lucrative, conducteur de son rhinocéros à travers les foires européennes. En 1741-1742 nous le trouvons en Hollande, en 1744 à Hambourg, en 1746 de nouveau en Hollande; au printemps 1746 il fit une tournée en Allemagne (Hanovre, Berlin, Francfort/Oder, Breslau, Vienne où l'empereur François I, son épouse Marie Thérèse et leurs enfants rendent visite à l'enclos de l'animal planté sur une place du centre ville (5 novembre 1746). En 1747, nous trouvons Douwe Mout et sa charge en Bavière (mars), en Saxe (avril-mai), en Hesse (juin-juillet), à Francfort/Main (septembre) et finalement à Mannheim (novembre). En 1748, l'animal est signalé tour à tour en Suisse (Berne, Zurich, Schaffhouse), à Strasbourg (où on en tire une médaille), Stuttgart (où on contrôle son poids – 5000 livres), Augsbourg (dessins et gravures de J. E. Ridinger), Ansbach, Nuremberg et Würzburg. Un aquarelle fait à Würzburg par A. C. Lünenschloss révèle pour la première fois le nom de l'animal – *Jungfer* (i.e. demoiselle) *Clara*. Après un bref passage en Hollande, Douwe Mout et *demoiselle Clara* arrivent au début de l'année 1749 à Versailles où le rhinocéros est exhibé dans une auberge de la rue de l'Orangerie. Début février il est transféré à Paris où il est d'abord installé près de l'Opéra comique (' au bas de la rue Tournon'), puis à la foire de Saint-Germain, jusqu'en avril. Son arrivée est la cause d'une véritable 'rhinomanie' – brochures, dessins, faïences, habits, coiffures, chansons envahissent Paris. En mai 1749, Douwe Mout et *demoiselle Clara* quittent Paris pour Lyon (mai) et le sud de la France. En novembre 1749, ils s'embarquent à Marseille pour Naples, le début d'une tournée en Italie. En mars 1750, l'animal arrive à Rome, fin août à Bologne, en septembre à Milan. Selon une source hollandaise, le rhinocéros a perdu à Rome sa corne nasale, suite à une chute dans sa cage. Un dessin attribué à Francesco Lorenzi, de janvier 1751 (découvert par un ami de Rives Childs, Ulrich Middeldorf), présente l'animal lors de son passage à Verone, sans corne. La prochaine étape du circuit est Venise où le rhinocéros est exhibé jusqu'à la fin du carnaval et devient le sujet des tableaux de Pietro Longhi.

Après Venise, nous trouvons Douwe Mout et son rhinocéros à Vienne (mai 1751), à Londres (décembre 1751), en Hollande (probablement jusqu'en

octobre 1754, puis en Pologne, au Danemark, de nouveau en Hollande et à Londres où *demoiselle Clara* meurt le 14 avril 1758. Comme le prouve l'itinéraire documenté de l'animal, Casanova n'a pas pu rencontrer *demoiselle Clara* à Paris, en 1750. Gaston Capon (*Casanova à Paris*) parle d'un animal empaillé que Casanova aurait pu voir en 1750 à la foire de St-Germain, le même animal qu'on aurait exhibé vivant, l'année précédente. Mais Casanova n'arrive à Paris qu'après la foire de 1750 et *demoiselle Clara* ne mourra que huit ans plus tard. D'ailleurs, l'agitation dont Casanova fait état dans ses mémoires semble bien être provoquée par la présence d'un rhinocéros vivant.

Cherchons une autre explication de cette contradiction apparente entre récit et faits réels. Quand Casanova arrive en France, en été 1750, il doit constater l'effet du passage du rhinocéros à Versailles, Paris et Lyon, en 1749; la 'rhinomanie' ne s'est pas encore apaisée. Quand il retourne à Venise, en mai 1753, il a sans doute l'occasion d'admirer l'un ou l'autre des tableaux faits par Pietro Longhi pour commémorer la visite de *demoiselle Clara* en 1751 – Casanova connaît bien les deux propriétaires des tableaux. Comparons la scène peinte par Pietro Longhi avec le récit de Casanova – sur le tableau de la Ca' Rezzonico on voit parmi les visiteurs un homme d'apparence noble, coiffé d'un chapeau tricorne et masqué de la *bauta* (peut-être le commanditaire du tableau), trois dames (deux masquées, une tenant un masque dans la main), un enfant et un autre visiteur sans masque (dans le tableau de Londres ce visiteur est masqué); Longhi nous montre aussi un homme avec une pipe (probablement le propriétaire hollandais de l'animal) et un gardien armé d'un fouet et tenant à la main la corne perdue par l'animal. Casanova nous parle de trois dames qu'il accompagne à l'enclos de l'animal: "...J'étais seul homme, je servais de mes bras deux dames, la spirituelle marquise nous devançait. ..." – si on ajoute l'homme au chapeau tricorne et l'enfant, nous trouvons dans ces mots la scène du tableau. En conclusion de cette péripétie animale et iconographique, nous pensons qu'il s'agit ici d'une technique narrative employée à plusieurs reprises dans les mémoires – Casanova glisse dans ses souvenirs parisiens une anecdote 'presque vraie', inspirée à la fois par la rhinomanie ambiante observée à Paris, en 1750, et par le tableau de Longhi, vu à Venise en 1753. (H.W.)

H.W. = Helmut Watzlawick

Index of the review "Casanova Gleanings (1958-1980)"

This long-expected research tool has been prepared by several collaborators of the *Intermédiaire* and published in summer 2001, under the auspices of our review (for further details v. below Bibliographical Notes, Section D, entry *Coll.*)

The Index is available free of charge to all paid-up subscribers listed in issue no. xvii (2000). Requests should be addressed to the editors. Other interested persons or institutions can obtain copies at the cost-price of 30 Swiss Francs, plus postal charges. (H.W.)

Latest gossip about Dux and Lolo

Dux:

The Municipal Museum (where the copies of Casanova's manuscript of *l'Histoire de ma vie* slumber) has been enlarged.